

Suite de l'histoire de PQR



La découverte lors des journées du patrimoine de la plaque de la charrette (à âne?) de Firmin Fainéant et une petite discussion avec Sébastien m'ont fait reprendre le cours des recherches.

Firmin Fainéant, cultivateur à Prépicault

Commençons donc par Firmin, propriétaire de la maison en 1929 et qui la déclare « en ruine » en 1930 : François Firmin Fainéant naît le 31 mars 1883 à Preuilly-la-Ville, sans précision quant au lieu-dit, mais sans doute à Prépicault. Il est mort à Preuilly en 1959, à 76 ans. Il était agriculteur. Il doit être le grand-père de Christiane Fainéant, dont les enfants nous ont vendu la maison.

Il mesurait 1m76, avait les cheveux et les sourcils bruns, les yeux gris-roux, le front ordinaire, la bouche moyenne, le nez rectiligne, le menton rond et le visage ovale. Je n'invente rien : cette description se trouve sur sa fiche matricule de la classe 1903. Pour signes particuliers : une cicatrice au cuir chevelu.

Son père, François Feniant (orthographe sur son acte de mariage) vient d'Indre et Loire : il est né à Yzeures en 1830 et habite lors de son mariage en 1863 avec ses parents à Tournon-Saint-Pierre, au domaine des Grèves. Ils sont agriculteurs (cultivateurs disait-on à ce moment-là). Il épouse à Preuilly une fille du pays, Marie Bourguignon. Elle est née en 1841 et ses parents sont cultivateurs à Prépicault (mais je ne sais pas où). Ils s'installent tous les deux à Prépicault dans la même maison que les parents de Marie. Et c'est là, sans doute, que naît Firmin, dernier né d'une famille de quatre enfants.

Comment devient-il propriétaire de PQR ?

Je n'ai pas vraiment de certitude mais je pense qu'il a acheté la maison (et sans doute plutôt les terres qui allaient avec, puisqu'il la déclare en ruine tout de suite après).

Le vendeur est Jules Marvil Rebourg.

Né en 1885 à Prépicault, il est propriétaire de la maison en 1923, et peut-être avant. Il est aussi agriculteur. Il s'est marié en 1922 à Tournon, où il est mort en 1969 à 83 ans.

Sa fiche matricule nous apprend qu'il mesure 1m73, il a les cheveux et sourcils noirs, les yeux noirs, le front couvert (?), le nez moyen, la bouche moyenne, le menton rond et le visage ovale. Signes particuliers : cicatrices au cuir chevelu !

Étant donné leur âge proche, je ne peux pas m'empêcher de penser que Marvil et Firmin, gamins, ont fait les quatre cents coups à Prépicault et qu'il leur est arrivé une aventure laissant des cicatrices au cuir chevelu...

Je ne l'ai pas dit pour Firmin, mais ils ont tous les deux le même niveau d'éducation : « 3 », ce qui représente le plus haut niveau de l'éducation primaire (niveau certificat d'étude, même si je ne sais pas s'ils l'avaient passé).

J'imagine que, suite à son mariage et peut-être au décès de ses parents (je n'en connais pas la date), Marvil est allé s'installer à Tournon et a vendu les biens qui lui appartenait à Preuilly.

Et avant ?

Au bout d'une recherche généalogique rapide, il s'avère que Marvil Rebourg est le descendant de Louis Guillon, l'autre propriétaire de la maison dont nous sommes sûrs au début du 19^e siècle.

Louis Guillon et Marie Morousset

Louis Guillon se marie en 1779 à Preuilly. Il est originaire de Tournon, son père est laboureur à La Borde. Il a 39 ans lorsqu'il épouse, à Preuilly, Marie Morousset, mineure, c'est à dire qu'elle a moins de 25 ans. Elle est de Prépicauld où son père est journalier. Il y a donc fort à parier que la maison vient d'eux : Étienne Morousset et Marie Valet, mariés en 1754 (en remontant un peu plus, je n'ai pas trouvé de mention du lieu d'habitation pour les couples d'ascendants...). A moins que Louis Guillon n'en ait fait l'acquisition après son mariage.

En tout cas, il s'installe à Prépicauld où il meurt en 1815. Ce qui me pose un petit problème puisque je le trouve propriétaire sur l'état de section du cadastre datant de 1825... Je pense que sa femme était encore vivante et que les changements n'avaient pas été faits au niveau du cadastre. Ce serait cependant à vérifier. Il n'y a dans ces années là aucun autre Louis Guillon à Prépicauld pouvant être propriétaire.

Jeanne Guillon et Louis Marcadon

Ils ont deux enfants (à ma connaissance, mais je n'ai pas fait de recherches approfondies sur les registres paroissiaux) dont un fils qui meurt à 20 mois et une fille Jeanne.

Jeanne épouse, à 20 ans en 1802, un gars de Pouligny : Louis Marcadon a 24 ans, son père est laboureur aux Tessonnières. Tout comme son beau-père avant lui, il s'installe à Prépicauld. Jeanne meurt en 1812 et Louis en 1825, tous les deux à Prépicauld.

Madeleine Guillon et Mathurin Jarry

Madeleine Marcadon, leur fille, épouse en 1827 Mathurin Jarry dont le père est laboureur à Pouligny, aux Veillons. Il est « gagiste » (un peu différent de domestique : serviteur recevant des gages) au bourg de Tournon à son mariage, puis cultivateur à Prépicauld où il meurt en 1859. Madeleine, elle, après la mort de son mari habite d'abord avec son beau-frère Pierre Jarry, toujours à Prépicauld (en 1861), puis avec sa fille est son gendre (1866), enfin seule à Prépicauld en 1872 (il est possible qu'elle soit la dernière à avoir habité la maison, bien que rien ne le prouve vraiment).

Anne Jarry et François-Paul Mangenais

Anne, fille des précédents, épouse en 1857, François-Paul Mangenais, dont le père est tisserand à Launay, Tournon-Saint-Pierre. Lui même est tisserand à son mariage. Ensuite il est dit soit cultivateur (1861, 1876, 1877), voire journalier (1866), ou tisserand (1872). Après la mort de son mari en 1877, Anne habite à Prépicauld avec sa fille, son gendre et ses petits-enfants. Elle est encore vivante en 1902.

Marie Mangenais et François Rebours

Marie Mangenais épouse à 18 ans François Rebours né à Chaumussay en Indre et Loire en 1850 et dont le père est cultivateur à Lureuil au moment du mariage en 1876. Il a 25 ans et habite à Lureuil où il est charpentier.

On le retrouve ensuite cultivateur à Prépicauld avec sa femme et ses enfants de 1886 à 1901.

Ils ont une fille, Louise Alméridine en 1880, puis un fils, Jules Marvil en 1885, et une inclination pour les prénoms originaux ! (ils ne sont pas les seuls à Preuilly où j'ai relevé une Arthémise, une Olympe et une Ermenilde...).

Et nous voici revenus à Marvil Rebourg, propriétaire de PQR en 1923.

En conclusion (pour l'instant)

Il semble, à l'éclairage de la généalogie, que la maison passe par les femmes. Mais ceci doit être vérifié en étudiant les matrices cadastrales (non communicables aux archives départementales, il faut que j'essaye par la mairie). En effet, si pour certaines, elles sont filles uniques et donc seules héritières, ça n'est pas vrai pour toutes : Madeleine Mardacon a un frère, Jean, pour lequel je n'ai trouvé ni mariage, ni décès... De plus je n'ai pas fait de recherches systématiques sur les enfants, j'ai donc pu rater des frères et sœurs.

Pour conforter cette hypothèse, il faut noter que les époux viennent toujours d'autre part (Pouigny, Tournon, Indre et Loire) et s'installent à Prépicault après leur mariage. Ils sont tous, en fin de compte, agriculteurs, même si certains avaient un autre métier (tisserand, charpentier).

HG 30 septembre 2016

Archives consultées :

État-civil (jusqu'en 1902), registres paroissiaux, dénombrements de population (1836 à 1901), registres des matricules militaires de Preuilly, le tout consultable sur internet sur le site des archives départementales <http://archives36.cg36.fr/siterecherchecg36/Accueil.aspx>.

Cadastre : états de sections et matrices sur place aux archives.

Et un petit tour au cimetière de Preuilly !

Remarques :

L'orthographe des noms varient. J'ai essayé de respecter celle des noms lors du mariage. On trouve Féniant, Fénéant et Fainéant, il y a des Morousset, des Maurousset et des Marousset, des Rebours et Reboug, etc. Rien de plus normal lorsqu'on fait un peu de généalogie, on s'aperçoit vite que les noms propres n'ont pas vraiment d'orthographe jusqu'au 20^e siècle (dans un même acte on peut trouver deux orthographes différentes).

Dans le texte Preuilly signifie Preuilly-la-Ville, et Tournon, Tournon-Saint-Martin.